

Latin LVB

Banque ELVi

Session 2023

1 - Le sujet

Cette année, les candidats ont composé en version latine sur un texte, en adéquation avec le thème de l'année, intitulé « Dans son Histoire naturelle, après s'être intéressé à l'homme, Pline l'Ancien se consacre à l'éléphant », qui était emprunté à l'*Histoire naturelle*, VIII, 1, 1-3.

Le texte qui comprenait 176 mots, était d'un format équivalent à celui du texte de l'année dernière.

2 - Barème, attentes du jury

La correction des copies reposait sur les modalités suivantes : pour chacune des phrases de la version, toutes les copies ont été successivement corrigées ; puis chaque copie a fait l'objet d'un examen individuel portant sur l'ensemble du texte.

Le barème permettait de relever différentes fautes dont voici une liste qui, sans être exhaustive, entend être détaillée : non-sens ; contresens ; contresens faisant non-sens ; structure faisant contresens ; contresens de construction ; faux sens faisant contresens ; mode ; temps ; faux sens ; mal dit ; inexactitude ; mal dit faisant faux sens ; inexactitude faisant faux sens ; très mal dit faisant faux sens.

A cette liste on doit joindre celle des fautes de français (syntaxe, morphologie verbale, morphologie nominale, accord sujet-verbe, fautes d'orthographe, problèmes de registre ou de style).

Lorsque le texte n'a pas été traduit en entier, des points supplémentaires ont été retirés pour les passages non-traduits.

Si les fautes de français étaient cumulables avec les erreurs d'interprétation de tel ou tel passage, même lorsque le passage en question était affecté d'une pénalité forfaitaire, les traductions particulièrement réussies de tel ou tel passage ont pu être distinguées par l'octroi d'une bonification (AB, B ou TB) qui compensait alors, selon le cas, tel ou tel point moins réussi. Grâce à ce principe de compensation, plusieurs copies présentant quelques erreurs ont pu cependant recevoir une note de 20 sur 20.

3 - Remarques de correction, commentaires synthétiques

L'épreuve, comme il se doit pour une épreuve de concours, a été discriminante et a permis de nettement hiérarchiser les 157 copies, qui se répartissent sur la quasi-totalité de l'échelle des notes, puisque les notes vont de 0,5 sur 20 à 20 sur 20.

Les candidats ont été très peu nombreux à ne pouvoir traduire l'intégralité de la version, signe manifeste d'une bonne gestion du volume horaire imparti à l'épreuve. Aucune copie blanche n'a été rendue.

De trop nombreuses copies, cependant, présentent des fautes de français qui leur portent préjudice : la règle de l'accord du participe passé n'est pas maîtrisée, l'indicatif passé simple actif semble ne plus être connu, et les confusions entre verbes du premier groupe, verbes du deuxième groupe, verbes du troisième groupe ont été fréquentes lorsqu'il s'agissait de proposer la forme correcte d'un verbe à la troisième personne du singulier de l'indicatif passé simple actif.

De nombreuses copies présentent de réels défauts de méthode : le texte n'est souvent pas construit ; les mots sont parfois traduits après avoir été extraits çà et là sans qu'il soit tenu compte ni de la ponctuation ni de la construction de la phrase latine. Plusieurs candidats n'ont pas respecté les phrases latines, coupant une phrase en plusieurs ou, ce qui est pire, faisant une phrase unique à partir de deux phrases latines.

Relevons ici, sans prétendre offrir un bilan exhaustif, les éléments qui ont posé problème et qui permettent de comprendre le texte.

Dans la première phrase, *animalia* n'a pas toujours été construit avec *reliqua*, ni sous-entendu avec *terrestria*. *Animalia* devait être traduit par « être vivant », plus que par animal ici. Le subjonctif devait être analysé et rendu.

Dans la deuxième phrase, il fallait rendre les superlatifs (*maximum* ; *proximum*). *Sensibus* pouvait être traduit par intelligence, plus que par « sens ». L'explicatif *quippe* devait être rendu. La tournure *esse* + datif n'a pas toujours semblé connue. L'énumération pouvait être traduite par des verbes. Il fallait construire *memoria* (sujet de la principale) complété par le génitif *officiorum*, complété par la relative *quae didicere* (pour *didicerunt*). La relative *quae etiam in homine rara* annonce *prudencia, aequitas, etc. siderum solique* complète *religio*.

Dans la troisième phrase, le tour *auctores sunt* + proposition infinitive n'a pas toujours été repérée. *Nitescere luna noua* est un ablatif absolu. Il fallait voir que les infinitifs étaient sur le même plan. *Saluto sidere* est un ablatif absolu. *Ferentes* complète le sujet de l'infinitive dont le verbe est *reuertere*, son objet est *uitulorum fatigatos*.

Dans la quatrième phrase, *intellectu* est complété par *alienae religionis* et est un ablatif. *Creduntur* est complété par une infinitive : « on croit qu'ils.... ». *transituri* est participe futur. Il fallait voir la corrélation *ante ... quam*. Dans la deuxième partie de la phrase, *uisi sunt* est à traduire littéralement : on a vu *uisi sunt* est complété par le participe présent *iacentes*. *Fessi*, qui complète le sujet de *uisi sunt*, est complété par *aegretudine*.

Dans la cinquième phrase, *quod* n'a souvent pas été compris : « en ce qui concerne ».

Dans la sixième phrase, *Indis* désigne les indiens, et est un datif : « des éléphants plus petits labourent pour les Indiens ». Le sujet d'*appellant* est *Indis*.

Tout en constatant que le niveau des candidats en latin, cette session, semblait très hétérogène (beaucoup de copies ont eu une note inférieure à 7 ; à l'inverse, beaucoup ont eu une note supérieure à 15 ; cette année il y a eu peu de copies « moyennes »), le correcteur a toutefois eu le plaisir, cette année encore, de lire de belles propositions de traductions qui montraient une maîtrise solide des subtilités grammaticales de la langue latine, et une maîtrise non moins solide de la langue française. Le texte ne présentait pas de réelles difficultés, si le candidat s'attachait à construire le texte avec rigueur. Très souvent les difficultés du texte disparaissaient, si on analysait la construction.

4 - Conseils aux futurs candidats

Une épreuve de version latine se prépare tout au long de l'année : les futurs candidats devraient lire régulièrement des textes en édition bilingue et revoir fréquemment tous les chapitres d'une grammaire latine, afin de maîtriser morphologie verbale, morphologie nominale et syntaxe, sans oublier de vérifier leurs connaissances en grammaire française. Il peut également être utile d'avoir des notions d'histoire de la littérature latine et d'histoire ancienne. En outre, il convient de construire le texte latin (repérage des verbes, des conjonctions de subordination, de coordination, etc.) avant même de commencer à chercher dans le dictionnaire.

Proposition de traduction :

Venons-en aux autres animaux, et tout d'abord aux animaux terrestres. L'éléphant est le plus grand, et celui dont l'intelligence se rapproche le plus de celle de l'homme ; car il comprend le langage du lieu où il habite ; il obéit aux commandements ; il se souvient de ce qu'on lui a enseigné à faire ; il éprouve la passion de l'amour et de la gloire ; il possède, à un degré rare même chez l'homme, l'honnêteté, la prudence, la justice ; il a aussi un sentiment religieux

pour les astres, et il honore le soleil et la lune. Des auteurs rapportent que, dans les forêts de la Mauritanie, des troupeaux d'éléphants descendent sur le bord d'un fleuve nommé Amilas, aux rayons de la nouvelle lune, que là, se purifiant, ils s'aspergent solennellement avec l'eau, et qu'après avoir ainsi salué l'astre ils rentrent dans les bois, portant avec leur trompe les petits fatigués. Ils comprennent même la religion des autres ; et l'on croit que, près de traverser la mer, ils ne s'embarquent qu'après que leur cornac leur a promis per serment le retour. On en a vu qui, accablés par la maladie (les maladies n'épargnent pas même ces masses énormes), jetaient, couchés sur le dos, des herbes vers le ciel, comme s'ils appelaient la terre en témoignage dans leurs prières. Quant à la docilité, ils adorent le roi, fléchissent le genou, présentent des couronnes. Les Indiens emploient au labourage des éléphants plus petits, qu'on appelle bâtards.